
Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative

Daniel de Coppet, Jean-Claude Galey, Cécile Barraud et André Iteanu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15796>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 492-495

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel de Coppet, Jean-Claude Galey, Cécile Barraud et André Iteanu, « Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15796>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative

Daniel de Coppet, Jean-Claude Galey, Cécile Barraud et André Iteanu

Daniel de Coppet¹ et Jean-Claude Galey, *directeurs d'études* avec Cécile Barraud et André Iteanu, *directeurs de recherche* au CNRS

Holisme et individualisme. Organisation sociale, monographies, comparaison des sociétés. Reconsidérations : parenté, localité, statuts

- 1 LE séminaire s'est ouvert sur le thème « morphologie sociale et comparaison » par une proposition comparative à propos du système onomastique orokaiva, au cours de trois séances conduites par A. Iteanu. Ce système perpétue un rapport fixe entre les divers noms (noms de personnes, de collectivités ou toponymes) à travers les générations. Les personnes passent ainsi, au gré de leur nomination, à travers une grille de noms qui reste plus ou moins identique dans le temps. Dans ce sens, le système de nomination perpétue les structures morphologiques dans le temps, comme le font dans les sociétés voisines de l'Ouest les systèmes prescriptifs de mariage et, à l'est, les systèmes hiérarchiques royaux.
- 2 La comparaison entre sociétés modernes et non modernes a été ensuite abordée de plusieurs manières. D'abord, autour de la notion de personne, avec l'exposé de S. Breton « Personne et sujet normatif ». Il montre que la théorie du droit insiste sur le caractère abstrait de la personne juridique, qui n'est pas un être réel mais un point d'imputation formel. Si la personne n'existe pas, c'est qu'il y a un sujet sous le masque juridique, sujet auquel certains penseurs du droit attribuent des qualités particulières. L'exposé s'est consacré à l'examen et à la critique de cette anthropologie sous-jacente du droit. Puis, J. Milbank (Université de Virginie), auteur de *Theology and secular theory* (Blackwell, 1990) a présenté à partir d'une perspective philosophique les questions du

don et de la participation en s'appuyant pour une part sur l'anthropologie sociale (A. Weiner et M. Godelier) et pour une autre sur l'épistémologie. Ses réflexions ont comme point de départ la contradiction apparente de l'association faite par M. Mauss des notions de don et d'échange, qui va à l'encontre du dualisme cartésien de la relation sujet-objet.

- 3 Trois séances ont été consacrées à la question de l'intégration de l'autre en regard de la modernité. D. de Coppet a analysé à travers le vocabulaire 'aré'aré « La construction de l'autre en Mélanésie : expérience et histoire contemporaine ». L'individu est fait de relations et les autres sont comme les parties supérieures d'un tout relationnel. Le sujet relationnel est une paire d'agents qui fait circuler la monnaie et transforme les relations sociales en objets qui circulent dans la société. À la différence des morts, les Européens ne sont pas entrés dans cette relation, ils sont hors relation. C. Barraud, dans son exposé « À propos des autres. Les institutions relationnelles de Tanebar-Evav (Moluques) », pose la question de savoir comment les sociétés holistes conçoivent les « autres » et peuvent ou non intégrer des valeurs des autres sociétés. Il semble que si « l'autre » (idées, faits, objets) s'intègre sur le mode de la relation et devient une valeur locale, la conception de l'autre comme valeur « autre » le laisse en dehors du système. S. Headley (CNRS) rend compte de la « Morphologie sociale de la communauté musulmane à Java ». La figure réversible de traditions ancestrales javanaises internes *versus* l'islam externe caractérise différents niveaux de réalité, l'un social externe, l'autre moniste interne et se trouve à l'articulation de la construction javanaise de la stratification sociale, de la diversité culturelle et du charisme religieux à Java, toujours présentés comme des inversions. La figure hiérarchique sœur aînée (déesse autochtone)/frère cadet (souverain séculier) permet à l'île colonisée de placer l'islam entre elle et les Néerlandais, puisque l'islam avait une vision indépendante de la société javanaise qui ne faisait pas place aux étrangers. Après l'Indépendance, le problème se posait pour l'islam de se trouver une nouvelle place dans l'État-nation multi-ethnique et multi-religieux.
- 4 Des problèmes spécifiques liés à l'État moderne ont été abordés par Carlos Fausto (Museo Nacional, Universidad Federal de Janeiro) dans son exposé « Ontologie et épistémologie indigènes dans les situations de contact : une histoire amazonienne » et par C. Alès (CNRS) qui a consacré deux séances à « Démocratie et pluriculturalisme : la participation politique des Peuples Indigènes au Venezuela » : histoire du contact chez les Yanomami, histoire récente de leur participation politique à la suite du changement de statut de l'État d'Amazonie au Venezuela, puis question du pluralisme culturel et des droits indigènes dans le cadre de la nouvelle Constitution de 1999. Dans les groupes yanomami où la présence de l'État était jusque-là peu sensible, l'irruption des partis politiques et du système électoral dans leur univers est particulièrement problématique.
- 5 Trois exposés ont ensuite traité de l'idéologie moderne. Philippe Sers (Collège international de philosophie) a jeté un « Regard sur le renouvellement contemporain de l'expression artistique et ses rapports aux traditions non occidentales ». Son exposé a traité de la problématique de la représentation, en abordant le rapport entre la radicalité avant-gardiste et l'avant-garde contemporaine vis-à-vis de la question de l'évaluation. La question est de savoir comment concilier l'indifférence évaluative qui caractérise le post-modernisme et la nécessaire exigence de valeur qui anime toute la recherche des avant-gardes qui ont forgé la mentalité contemporaine. Puis les trois

séminaires de Stéphane Vibert (docteur) visaient à déplier « Le concept de communauté » dans ses multiples versions polysémiques afin de cerner le rôle tenu par cette idée-valeur dans le développement de l'idéologie moderne. Pour ce faire ont été successivement exposées la constitution du terme en Allemagne et Russie, par opposition symétrique à la notion de « société » synonyme de rationalité politique en France et Angleterre, puis la conceptualisation de la « communauté » dans les sciences sociales (F. Tönnies, É. Durkheim) et enfin la problématique du « communautarisme » contemporain, qui loin d'apparaître comme une critique du libéralisme, favorise au contraire le processus d'individualisation en l'étendant aux sujets collectifs « communautaires ». À propos de la France, S. Laligant (docteur) a présenté une discussion des notions de « Solidarité, d'interdépendance et de dépendance ». Dans le champ de l'anthropologie sociale et au regard des sociétés modernes, la structure d'entraide « camber » (Morbihan) correspond moins aux notions traditionnelles de solidarité et d'interdépendance qu'à celle plus pertinente de dépendance, non dans le sens d'une vision économiste (A. Smith), mais dans celui d'une manifestation des liens entre les hommes guidés par un sentiment d'appartenance au tout de la société.

- 6 Le rôle sociologique de l'émotion a fait l'objet de deux interventions. A. Beatty (Brunei University) sous le titre « Schismogenesis in Java » considère dans son aspect théorique la question : que décrit-on lorsqu'on restitue un épisode émotionnel relevé sur le terrain ? L'aspect ethnographique de la question est une analyse des utilisations de l'émotion dans la vie villageoise javanaise. Le lien entre les deux aspects est établi par la comparaison des études classiques sur l'émotion et le caractère dans la société balinaise, dotée d'une structure sociale hiérarchisée relativement rigide, avec les matériaux de Java-Est, loin des cours royales, doté d'un système relativement fluide et égalitaire. Le rôle de l'émotion dans un tel système semble crucial pour le maintien de relations harmonieuses. L'étude sur « Le rire dans les mythes et les rites yanomami » par C. Alès (CNRS) montre que pour certains auteurs, le rire se prête mal à la comparaison car il est lié à de nombreux domaines d'une société donnée. L'analyse a porté sur plusieurs « fragments » mythiques ou de la vie rituelle où le rire intervient de façon spécifique et proposé une théorie plus générale sur le rôle du rire dans les sociétés.
- 7 L'opposition entre autorité et pouvoir a été étudiée à partir de la présence, dans la Chine du Centre et du Nord, d'une série de fonctions réunies sous le titre de Monsieur Yin et Yang. Dans l'exposé « Le pinceau et le sabre », D. Gibeault (doctorant) analyse les différentes pratiques recouvertes par ce terme et montre que deux éléments fondent le statut élevé de la communauté : une proximité avec la vie d'ermitte en montagne et la maîtrise de l'écrit. Par l'étude d'un cas, il dévoile la relation entre le refus de la fonction près de l'empereur et l'autorité que suppose et montre l'écrit chinois.
- 8 Plusieurs exposés ont abordé le rapport sociétés modernes-sociétés non modernes à travers l'étude de rituels. D. Ortis (doctorante) a étudié « Les calendriers du sanctuaire du Saint musulman Ghazi Miyan (Bahraich, Inde du Nord) », organisés selon les modes musulman, hindou et britannique. L'analyse de l'utilisation administrative et festive de ces trois systèmes calendaires montre que Ghazi Miyan gouverne le cycle agricole, les saisons, l'abondance de son royaume et surtout, que les liens sociaux, qui en relèvent l'indianité, sont hiérarchiquement supérieurs en valeur à l'appartenance religieuse. L'exposé « Religions chrétiennes et coutume chez les Paimboas (Nouvelle-Calédonie) » est une analyse par D. Bretteville (doctorant) de la manière dont une société kanak

associe manifestations sociales relevant de son héritage et apports de la colonisation tel le christianisme. Une perspective globale du système social met en évidence sa hiérarchie de valeurs ; l'analyse d'une fête protestante, le May, montre ensuite comment catholiques et protestants, réunis dans l'interdépendance de la coutume, collaborent à réaliser cette fête. Alan Rumsey (Université de Canberra) a traité de « Langage, rituel et communication tacite en Nouvelle Guinée et au-delà ». Puis l'exposé « La circulation de la bénédiction au Nordeste brésilien » par A. Clerc-Renaud (doctorante) a décrit la pratique quotidienne de la bénédiction, de son inscription temporelle, de sa gestuelle, des formules dites, des catégories de parents concernés et des circonstances dans lesquelles elle est pratiquée à Jericoacoara. Il s'est attaché à dégager les modalités de circulation de dons sous-jacente à cet échange rituel. C. Capdeville-Zeng (docteur) a analysé « Un rituel exorciste du théâtre masqué Nuoxi pendant les fêtes du Nouvel An dans un village chinois (Jiangxi) ». La troupe du théâtre, dont les masques représentent des dieux descendus sur terre, joue un spectacle dans toutes les maisons afin de les exorciser pour l'année à venir. Les acteurs, membres de lignages extérieurs, sont « serviteurs » du lignage dominant. Rituel (le social) et théâtre (le plaisir artistique), intrinsèquement liés, représentent ainsi les deux faces d'une même unité.

NOTES

1. M. de Coppet est décédé le 20 mars 2002.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie